

Victor GRIGNARD

Valeur : 0,50 F + 0,10 F

Couleurs : bistre rouge, réséda

50 timbres à la feuille



Dessiné par PHEULPIN

Gravé en taille-douce par BEQUET

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 8 mai 1971 à CHERBOURG et à LYON;

générale, le 10 mai 1971.

Ce timbre commémore le centenaire du grand chimiste français Victor Grignard, né à Cherbourg le 6 mai 1871 et mort à Lyon le 13 décembre 1935.

Issu d'un milieu modeste, il fit ses études au lycée de sa ville natale, lycée qui porte aujourd'hui son nom. La bourse qu'il escomptait obtenir pour l'École normale supérieure ayant été supprimée par mesure d'économie, il entra à l'École normale spéciale de Cluny. L'enseignement de la chimie lui laissa de cette science « une impression d'incohérence et de mnémonisme qui l'effrayait ». Pour gagner sa vie il dut accepter un poste de préparateur de chimie à la Faculté des sciences de Lyon; le travail de recherche ne tarda pas à l'enthousiasmer.

Grignard est avant tout l'homme des composés organomagnésiens mixtes $R Mg X$. « Vos débuts sont sans doute uniques dans l'histoire des sciences, disait le professeur Urbain. Dès votre seconde publication, en 1900, vous annoncez l'une des plus grandes découvertes qui aient été faites dans le domaine de la chimie organique, et il faut remonter aux fondateurs de cette science pour trouver l'exemple d'une aussi remarquable précocité d'un génie créateur cultivant les sciences expérimentales. »

La méthode de Grignard était si simple et se laissait deviner si fructueuse que bon nombre de chimistes s'en emparèrent, sans même reconnaître parfois la priorité légitime de l'inventeur. Grignard s'en inquiéta auprès des sommités de l'époque, Moissan et Berthelot; ceux-ci ne purent que lui prodiguer de bons conseils. Grâce à un labeur acharné, Grignard resta à la tête du mouvement qu'il avait déclenché. Sa thèse de doctorat, présentée à Lyon en 1901, répandit son nom dans tous les laboratoires du monde « sous une forme particulièrement flatteuse, puisque ce nom de famille a donné un verbe d'usage courant en chimie : en français grignarder, et en allemand grignardieren ».

Sa découverte fut rapidement couronnée par des prix successifs de l'Institut de France. Mais les échelons de sa carrière universitaire lui furent longs à gravir : il fut enfin nommé professeur titulaire en 1910, à Nancy.

C'est dans cette ville qu'il eut l'heureuse surprise d'apprendre par le journal, au matin du 13 novembre 1912, qu'il venait de recevoir de l'Académie suédoise la consécration suprême du Prix Nobel. Le télégramme officiel devait arriver quelques heures plus tard.

Deux ans après, c'était la guerre. En dépit de ses titres, ce chimiste connu du monde entier fut affecté comme caporal de territoriale à la garde des voies ferrées de Cherbourg. Les Allemands en furent stupéfaits, et ce n'est qu'en mai 1915 que ses compétences furent utilisées à la direction des recherches sur les gaz ennemis, puis à une mission scientifique aux États-Unis, destinée à coordonner les études sur explosifs et gaz de guerre.

En 1919 il revint définitivement à la Faculté des sciences de Lyon; tout en dirigeant l'École de chimie, il en assumera la charge de doyen de 1929 jusqu'à sa mort.

Les honneurs lui vinrent en nombre sans qu'il en sollicitât jamais aucun : membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'Honneur, docteur *honoris causa* d'universités étrangères, membre d'honneur ou correspondant de sociétés savantes. Mais il accepta aussi par sens du devoir les plus lourdes tâches : la plus écrasante fut sans doute la direction du monumental *Traité de chimie organique* en vingt-trois tomes, ouvrage à caractère didactique unique au monde. La mort le surprit alors que deux volumes seulement venaient de paraître.

La découverte fondamentale de Grignard, son ami Urbain l'a condensée en une formule saisissante : « *La réaction de Grignard* circule dans la chimie organique tout entière comme le sang dans l'organisme. » Ce qui explique l'actualité sans cesse grandissante de la méthode. On pourrait citer encore plus de quarante autres méthodes dues à ce savant : travaux où le profane ne peut s'aventurer que pour regarder avec curiosité un appareil qui est reproduit sur ce timbre, l'« agitateur » conçu par Grignard pour ses « magnésiens ».

« Du laboratoire les réactions de Grignard ont passé dans les usines. Elles y ont reçu une hospitalité si large qu'on ne peut douter qu'elles aient été fort rémunératrices. Je ne me suis pas aperçu qu'elles aient enrichi leur inventeur, ce qui donne une haute idée de son désintéressement; désintéressement qu'il importait de souligner. » (G. Urbain.)

Ceux qui ont approché l'homme parlent de sa bonté d'âme, de sa modestie, d'une ardeur au travail et d'un dévouement aux autres qui le privaient souvent de repos et avancèrent sans doute la date de sa mort. La postérité peut honorer en Victor Grignard « une âme pure, un cœur simple, un maître généreux », tout autant qu'un « grand savant, sorti du peuple, et qui est une des gloires de notre pays ».

